

du continent demanderont à en faire partie pour y trouver une compensation de leur exclusion de l'Union douanière de toutes les terres anglaises de l'Univers (1).

Dans la conception de ses auteurs, la réalisation du Pangermanisme apparaît donc comme une opération à deux temps : la première imminente vise l'Autriche ; son succès rendra possible la seconde, qui donnera enfin à l'Allemagne ses frontières « naturelles » à l'ouest, Luxembourg et Belfort, à l'est une ligne allant de Memel à la mer Noire et au sud Trieste (2).

Pour les partisans de la Grande-Allemagne, la théorie n'est qu'un moyen ; l'action seule les séduit. Ils veulent inculquer leurs idées à tous les Allemands. A cet effet, ils ont créé une puissante organisation de sociétés fédérées entre elles, admirable instrument de propagande, dont j'exposerai plus loin le fonctionnement (3). Ce qu'il faut maintenant établir, c'est le lien étroit existant entre le mouvement pangermaniste et la question d'Autriche.

(1) « Ja, es würde sich sogar vermutlich eine Reihe anderer europäischer Staaten mit uns zu einem gemeinsamen Zollvereine zusammenschliessen, um für die Ausschliessung vom englisch redenden Teile der Erde Ersatz zu finden ». *Die Deutsche Politik der Zukunft*, p. 13. Deutschvölkischer Verlag « Odin », Munich 1900.

(2) Paul DE LACARDE, *Deutsche Schriften*, p. 113. Dieterich, Göttingen, 1892.

(3) V. chap. v, 1^{re} partie.